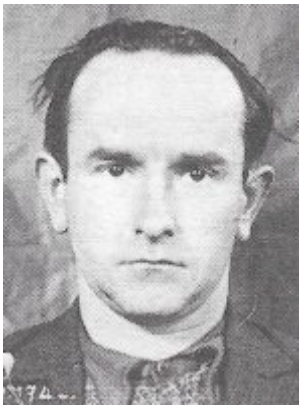

MIRY Ernest

Naissance : 28 octobre 1908 - Guilers (29)
Famille : MIRY Marie
Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1941
Résistance : P.C.F, F.N
Secteur(s) d'action : Lorient / Brest / Grand-Ouest
Arrêté, Évadé
Décès : 10 février 1970 - Brest (29)

Ernest Miry réside jusqu'à son mariage chez ses parents à Penarvaly à Lambézellec. Après avoir fait son apprentissage de métallo chez Dubigeon, il entre à l'arsenal de Brest. Adhérent actif du patronage laïque de sa commune, il est également membre du Parti communiste français (P.C.F) et militant à la C.G.T.U depuis 1931. Ernest Miry épouse Marie Calvarin, le 17 septembre 1932 à Lambézellec. Le couple s'installe alors au 15 rue Henri Barbusse, toujours à Lambézellec. Dans le courant des années 1930, il se fait un nom dans le militantisme et parvient à unir les deux syndicats à l'arsenal en 1935, sur fond de la lutte des classes. En 1938, il se positionne contre les accords de Munich et après la grève du 30 novembre, il est sanctionné par son employeur qui le fait muter à Lorient.

Mobilisé à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale dans la Marine nationale, il ne tarde pas à être versé en novembre 1939 dans une unité d'infanterie à Granville, de par son orientation politique. Son parcours durant la Campagne de France n'est pas connu, il évite cependant d'être fait prisonnier par l'armée allemande.

Démobilisé, il tente alors de revenir s'implanter à Brest en septembre 1940 mais on lui refuse à nouveau l'entrée à l'Arsenal. Ernest Miry s'en retourne une nouvelle fois dans le Morbihan et retrouve un poste à Lorient. Il intègre le triangle de direction régional du P.C.F aux côtés de Marie Le Fur et M. Lunet. Le brestois s'active alors dans la clandestinité auprès des syndicats locaux. Cette organisation clandestine aurait mené à déclencher des sabotages sur du matériel ainsi qu'à l'impression et à la distribution de tracts appelant à la lutte contre l'Armée allemande.

Revenu à Brest en mars 1941, il reprend contact avec la cellule du parti et se fait embaucher au chantier Gourio au port de commerce. On lui confie alors la charge des contacts syndicaux. En mai 1941, il adhère au Front National (F.N), qu'il contribue à implanter dans la Cité du Ponant, sans grand succès cependant. Ayant appris le retour de l'imprimeur François Prigent en juillet 1941 à Brest, Ernest Miry se met rapidement en relation avec lui pour obtenir sa participation à l'impression clandestine. Par mesure préventive et pour éviter une incrimination, le responsable

syndicat fournit un jeu de caractères différents de ceux de l'imprimerie pour les parutions clandestines.

Ces activités clandestines lui valent d'être arrêté le 2 ou 3 octobre 1941, par la police française. Interné dans un premier temps au camp de Châteaubriant, il y retrouve des camarades militants communistes. Il est ensuite transféré dans les camps de Voves dans l'Eure-et-Loir, de Pithiviers dans le Loiret, de La Rochelle et Laleu en Charente-Maritime d'où il parvient à s'évader le15 ou 28 mars 1944.

Parvenu à entrer en relation avec Louis Saillant et Benoît Frachon du Bureau confédéral clandestin de la C.G.T. Nommé à la direction des syndicats clandestins de la Région Ouest, lui incombe la tâche d'encourager les actions à l'encontre de l'ennemi. Au mois de juillet 1944, Ernest Miry se trouve dans la région de Rosporden, il se met alors à la disposition de l'État-major F.F.I du Finistère. Il semble avoir participé à l'insurrection et aux combats de la Libération à Rosporden.

Le 2 septembre 1944, alors que les combats font rage à Brest, Ernest Miry réunit à Landerneau les principaux responsables syndicaux de la région brestoise et du Sud-Finistère, pour reconstituer l'Union départementale des syndicats C.G.T. Un bureau est élu, composé entre autres de Jean Riouallec et d'Ernest Miry, confirmé à son poste de secrétaire régional. Il le reste jusqu'en 1945, puis devient le secrétaire général de l'U.D-C.G.T du Finistère.

En avril 1945, il figure sur la liste intitulée " *Liste d'union républicaine et antifasciste pour la renaissance de la ville de Brest* " qui se présente aux premières élections communales d'après guerre. Plusieurs anciens résistants figurent également dans cette liste, notamment Émile Allanic, Henri Coïcadan, Charles Daniel, André Le Roy, Michel Scheudhauer et René Salaun.

Pour son engagement dans la clandestinité, il est cité à l'ordre du Régiment et reçoit la Croix de guerre 1939-1945, avec étoile de bronze.

Publiée le vendredi 26 mars 2021, par Gildas Priol, mise à jour lundi 10 février 2025

Sources - Liens

- Archives municipales de Brest, registre d'état civil (2E/L130) et fonds *F.N.D.I.R.P* (87S).
- Archives départementales du Finistère, dossier individuel de combattant volontaire de la résistance d'Ernest Miry (1622 W 60).
- La Dépêche de Brest, éditions du 19 septembre 1932.
- Le Télégramme, éditions du 19 avril 1945, 30 avril 1945 et 1er mai 1945.
- Le Maitron, notice biographique d'Ernest Miry.
- KERBAUL Eugène, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1985, pages 213 à 215.
- KERBAUL Eugène, *Cahier de mise à jour n°2 - 1640 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1988, page 31.
- KERBAUL Eugène, *Chronique d'une section communiste de province (Brest, janvier 1935 - janvier 1943)*, à compte d'auteur, Paris, 1992.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de Résistant d'Ernest Miry (GR 16 P 421359) - **Non consulté à ce jour**.
- Service historique de la Défense de Caen, dossier d'interné d'Ernest Miry (AC 21 P 599039) - **Non consulté à ce jour**.